

Le potentiel culturel de la sous-région est aussi considérable, avec de nombreux peuples aux traditions encore vivaces et qu'ils seraient fiers de partager (chef-feries des *grassfields* de l'Ouest-Cameroun ou peuple Téké du Gabon et des deux Congo, Pygmées Aka et Baka des grandes forêts...). Ce tourisme culturel, qui peut toucher au moins en partie les aires protégées, permettrait de s'immerger dans le milieu naturel

avec les natifs de ces régions, dépositaires d'un savoir ancestral. Toutefois, ce type de tourisme est très peu développé dans la sous-région (sauf peut-être dans certaines régions du Cameroun) et il nécessite de veiller au respect des populations locales et d'éviter les nombreux dangers associés (Briedenhann & Wickens, 2007; Rodary, 2010).

Le tourisme de vision de la faune à partir de plateformes d'observation surplombant des clairières forestières

T. Breuer, WWF-Allemagne, D. Hedwig & I. Kienast, Elephant Listening Project, Cornell University, C. Stephan, Mbeli Bai Study, WCS-Congo & C. Doumenge, CIRAD

Qu'est-ce qu'un baï et où les touristes peuvent-ils observer la faune?

Les *baïs* sont des clairières naturelles dans les forêts tropicales. Il existe de nombreux types de *baïs*, allant de grandes clairières marécageuses inondées en permanence (jusqu'à 50 ha), jusqu'aux *baïs* présentant des surfaces de sol nu parsemées de brousses extrêmement riches en éléments minéraux, en passant par de petites zones ouvertes (moins de 1 ha) appelées *yangas* (Maisels & Breuer, 2015). De ce fait, la faune qui visite ces *baïs* varie énormément ainsi que leur potentiel touristique. Les herbes, l'eau et le sel attirent divers animaux, notamment les gorilles, les éléphants de forêt (*L. cyclotis*), les buffles de forêt (*S. caffer nanus*), les bongos (*Tragelaphus euryceros*) ou des oiseaux (Breuer & Metsio Sienna, 2015).

Un ensemble exceptionnel de clairières s'étend du nord-est du Gabon au sud-est du Cameroun, en RCA et au Nord-Congo. D'autres clairières marécageuses sont également présentes en RDC (comme dans le parc national de la Salonga), mais la faune y est bien plus rare car fortement chassée. Des miradors d'observation de la faune ont été construits à Ivindo, Lobéké, Nki, Odzala-Kokoua, Dzanga-Sangha et Nouabalé-Ndoki. Les points forts de l'observation de la faune sur des plateformes surélevées sont l'absence de pistage long et fastidieux, la sécurité relative face à la grande faune, de meilleures chances de voir la faune que dans la forêt, une bonne vision surélevée, la possibilité de passer la nuit sur le mirador (expérience très différente de celle de la journée) et des observations plus faciles à l'aube et au crépuscule, lorsque les animaux se déplacent.

Répondre aux attentes

L'observation de la faune dans les *baïs* peut néanmoins être difficile. Les animaux sont parfois éloignés et ils ne sont pas présents en grand nombre toute l'année ni tous les jours; de plus, ils peuvent apparaître seulement en fin d'après-midi, au moment où il faut rentrer au camp (Turkalo *et al.*, 2013; Gessner *et al.*, 2014). Endurer la chaleur et les nombreux insectes sur la plateforme peut aussi s'avérer difficile et il n'est pas conseillé de se promener dans la forêt autour des miradors, car ces zones sont des hauts-lieux d'activité animale et ce serait dangereux.

Enfin, des activités humaines à proximité (exploitation forestière ou minière) ou le braconnage peuvent entraîner la disparition ou perturber les habitudes de visite des animaux, réduisant les possibilités d'observation (Stephan *et al.*, 2020). C'est le cas des éléphants de forêt, qui deviennent plus nocturnes et quittent subitement le *baï* (Maisels *et al.*, 2015a). Afin d'atténuer d'éventuelles frustrations, il est nécessaire de sensibiliser les touristes quant à leur situation privilégiée, en tant



Le tourisme de vision de la faune à partir de plateformes d'observation

que témoins de la vie de ces grands mammifères, dans leur habitat naturel et non dans un environnement contrôlé comme dans un zoo. La plupart de ces espèces sont en danger d'extinction et les voir, même de loin ou brièvement, est un privilège.

Quelques bonnes pratiques

Même sur les miradors, les visiteurs peuvent être très envahissants et perturber la faune. Avec l'augmentation de la demande, il devient nécessaire de mettre en place des règles (interdiction de fumer ou de jeter des ordures, parler doucement, etc.). La présence de touristes devrait être limitée à la plateforme (si elle existe) et au chemin d'accès. Les chercheurs doivent aussi être associés dès le début de l'activité touristique (participation à la conception de l'activité, médiation scientifique, formation des guides, appui à la surveillance...).

Les *baïs* faisant l'objet de projets de recherche et d'activités touristiques doivent être surveillés et protégés en permanence (Breuer *et al.*, 2015; Maisels *et al.*, 2015b). Toute nouvelle plateforme d'observation (notamment celles gérées par les communautés) ne doit être construite que là où les équipes de surveillance peuvent en assurer la protection et avec un plan de développement touristique précis. Des règles de bonnes pratiques devraient être élaborées, y compris pour le mirador et toute construction d'infrastructure (Metsio Sienne *et al.*, 2015).

Tout programme touristique doit décrire de manière réaliste ce à quoi on peut s'attendre dans chaque *baï*, afin que les touristes soient bien informés. Des forfaits supplémentaires pour les visiteurs peuvent être créés dans la mesure du possible (nuit au *baï*, location d'équipement d'observation, etc.). Enfin, les *baïs* offrent un énorme potentiel pour la sensibilisation et l'éducation : sur certains sites, il est possible d'y amener des groupes scolaires ou de permettre aux VIP (personnes très importantes) d'observer facilement la faune.

2.3 Infrastructures et services

2.3.1 Infrastructures nationales et régionales

Le développement du tourisme international nécessite l'existence de bonnes liaisons aériennes depuis les principaux pays émetteurs (ceux qui procurent des touristes internationaux). D'une manière générale, les pays d'Afrique centrale sont assez bien reliés aux pays européens mais plus difficilement aux pays

asiatiques ou américains. Par contre, les liaisons inter-africaines sont à la fois compliquées et chaotiques. Le Rwanda a toutefois mis en place, grâce à la compagnie RwandAir, des liaisons fiables et régulières avec divers pays dont le Nigéria, qui fournit de plus en plus de touristes au pays des mille collines. Ce marché africain, qui va se développer avec l'émergence de classes moyennes et aisées, ne pourra éclore qu'au prix de meilleures connexions aériennes.